

CLUB DES ABONNÉS

10 BOUTEILLES DE VIN CBONART - BERNARD DUFOUR

Cbonart est un site de vente en ligne proposant des cuvées spéciales de vin habillées d'œuvres d'artistes peintres. Cbonart est né de la rencontre de Victor Kalczuga, amateur de vins et de Rose et Louis Dufour, exposant leur grand père, le peintre Bernard Dufour, au salon. L'idée est d'associer une toile et un bon vin. Simple et beau.

Dufour s'est exilé au Mas de Pradié, au cœur de l'Aveyron, dans les années 1970. Délaissant l'abstrait de ses débuts, il emprunte un long chemin vers une peinture figurative et laisse finalement une empreinte singulière à travers l'expression de l'intime, figuré.

Les vigneron Cbonart – Pierre Ménard, Les Noades, le Domaine Richaud, Brendan Tracey – portent également un regard intime sur leur domaine perçu comme un organisme agricole autonome et vivant, lié à l'écosystème environnant. La rencontre entre le vin nature et la peinture de Dufour relève d'une vision brute, rendant l'objet unique.



Cbonart
Vin naturel et Art

Éditions limitées: Bernard Dufour,
Domaine Richaud (photo) ; Bernard
Dufour, Brendan Tracey

artpress

nos offres d'abonnement

abonnement *artpress*
sans engagement

6,10€* /mois

abonnement *artpress*
jeunes - 27 ans

49,90€* , soit 4,16€ /mois

*prix pour la France métropolitaine

10 CATALOGUES D'EXPOSITION

GILLES BARBIER. MACHINES DE PRODUCTION
MUSÉE SOULAGES RODEZ

Gilles Barbier est un touche-à-tout réalisant des sculptures, des dessins, des collages, des installations de grand format. Son œuvre s'articule sur la notion de doute et les possibilités d'existences, associant des lieux communs et des images scientifiques, écorniflant les personnages cultes, les super-héros notamment.

Les œuvres déployées dans l'espace de la salle d'exposition sont rassemblées sous la dénomination des Machines de production, manifestations d'un travail – celui de l'œuvre, celui de l'artiste –, entre intelligence artificielle et automates, biotopes customisés et créatures étonnantes, langages familiers ou déroutants.

Benoit Decron, conservateur en chef
du patrimoine, directeur du musée
Soulages Rodez.



Exposition *Gilles Barbier.*
Machines de production
jusqu'au 16 mai 2021

Musée Soulages
Jardin du Foirail, avenue Victor
Hugo, 12000 Rodez

www.musee-soulages-rodez.fr

abonnez-vous vite!

Retrouvez toutes nos offres
sur www.artpress.com

Retrouvez toutes nos offres sur
www.artpress.com, rubrique Club abonnés,
et contactez redaction@artpress.fr
pour en profiter

UNE SAISON EN AFRIQUE A SEASON IN AFRICA

Jean-Loup Amselle

Lancée par le président Emmanuel Macron, la saison Africa 2020 met l'Afrique à l'honneur. L'anthropologue africaniste Jean-Loup Amselle y voit un impensé primitiviste. Il s'en explique.

■ À travers la saison Africa 2020, malheureusement interrompue par la pandémie, mais qui se poursuit cette année, la France a voulu rendre hommage à l'Afrique. On ne saurait que s'en féliciter, même si on peut suspecter qu'au-delà de la reconnaissance que cette série de manifestations artistiques implique, gît un impensé d'ordre primitiviste. En la matière, il me semble qu'il faut distinguer ce que je nommerai un « pri-

mitivisme premier » et un « primitivisme second ». Le premier, lié aux arts dits « premiers » et à l'« art nègre », est classiquement reconnu comme ayant fortement influencé l'art occidental alors que le second est plus difficile à débusquer, ne serait-ce parce qu'il est le lieu d'enjeux politiques sous-jacents.

DÉCENTREMENT

Aujourd'hui, il apparaît clairement que ce primitivisme premier n'est plus à l'ordre du jour: le principe de la restitution des œuvres d'art premier aux pays africains a acquis droit de cité et a même fait l'objet d'une loi votée par le Parlement qui met fin à l'inaliénabilité des pièces détenues par les musées français. Un autre paradigme

l'a donc remplacé, celui qui a trait à l'enrichissement ou à la re-fécondation de la culture artistique française par l'art contemporain africain. Ce processus de re-fécondation accompagne le nettoyage artistique et toponymique auquel se livrent les mouvements contestataires comme Black Lives Matter ainsi que les gouvernements qui se sentent obligés de leur emboîter le pas à la suite du meurtre de George Floyd. Il s'est ensuivi, dans certains pays étrangers, un processus de déboulonnage de statues de personnages esclavagistes ou coloniaux et de projets concomitants de remplacement de ces statues ainsi que de noms de rues et de places de même nature par des « figures de la diversité ».

Pour la première fois en France, avec l'opération Africa 2020, lancée par le président Emmanuel Macron, on peut voir des monuments français portant la marque d'artistes africains. C'est notamment le cas, à Paris, avec les œuvres d'El Anatsui à la Conciergerie (1) ou celles de l'artiste de République démocratique du Congo Sammy Baloji à l'entrée du Grand Palais (2). Les deux œuvres de Baloji, centrées autour d'instruments de musique en cuivre, symbolisent à la fois l'impérialisme colonial français, en Haïti et en Louisiane, et belge, au Congo, ainsi que leur réappropriation par des groupes musicaux africains-américains. Cette manifestation, qui n'est que le début d'un rafraîchissement décolonial du patrimoine archi-

El Anatsui. «AG + BA (detail)». 2014. Aluminium, nylon, cuivre/copper. Dimensions variables. (Ph. Andy Keate; Court. l'artiste, October Gallery, Londres)



POINT DE VUE

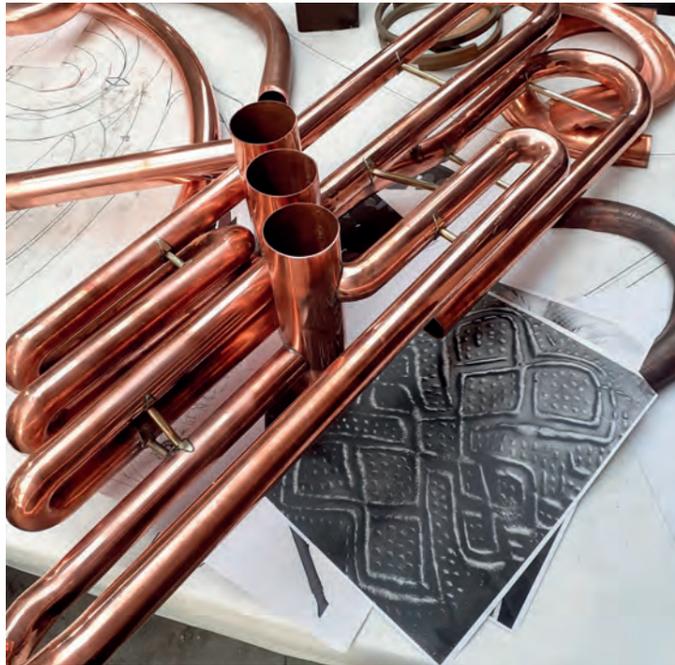
tectural et mémoriel français, va sans doute se poursuivre dans les années qui viennent.

Mais c'est aussi la forme même des manifestations artistiques qui porte la marque de ce renouvellement ou, plutôt, de ce décentrement. À la différence des biennales artistiques classiques, fussent-elles situées en Afrique comme la biennale de Dakar, des biennales alternatives se mettent en place, telle Yango II, la deuxième édition de la biennale d'art contemporain de Kinshasa, qui, à partir de la gare et de la ligne de chemin de fer imaginaires Kinshasa South Station et Kinshasa Star Line, se déploie dans toutes les directions et, notamment, vers le musée d'art contemporain du Val-de-Marne où devait avoir lieu l'une de ses manifestations (3).

PRÉ CARRÉ

Bref, la France, comme le reste de l'Europe et de l'Occident, se débarasse de ses vieux oripeaux coloniaux – les « fétiches » –, qui sont désormais promis à un recyclage dans les musées de société déjà créés ou en cours de construction en Afrique. Au même moment, à l'occasion d'Africa 2020, elle s'africanise, manifeste l'existence d'une « présence africaine » comme dans le cas de l'exposition *Ex Africa* au musée du quai Branly (4) et va vivre dans les prochains mois au rythme de manifestations artistiques de tous ordres, qui peuvent être elles-mêmes récupérées soit par le business de la haute couture, soit par le politique. On peut ainsi légitimement se demander si cet engouement pour la « diversité » n'est pas l'autre nom d'une stratégie de diversion. En effet, déplacer le débat politique sur le terrain de la « couleur », de la « race » ou du genre n'est sans doute qu'un des moyens destinés à chloroformer le débat social et passer sous silence tant la politique sécuritaire que les expéditions militaires extérieures menées par la France en Afrique. Sans parler de la sujétion dans laquelle elle maintient ses anciennes colonies grâce à la perpétuation, fût-ce sous une forme déguisée, du franc CFA.

Contrairement à ce qui est parfois affirmé, Emmanuel Macron n'a pas abandonné sa politique du « en même temps » pour s'orienter exclusivement, dans la perspective de la prochaine élection présidentielle, vers le tout sécuritaire, la thématique de l'« insécurité culturelle » et celle de l'identité nationale. Son approbation de la notion de « privilège blanc », sa critique des contrôles au faciès opérés par la police, ses choix en faveur de la restitution des objets africains et de la saison Africa 2020 attestent qu'il maintient deux fers au feu. La France, pays en déclin, demeure donc viscé-



ralement attachée à l'Afrique, économiquement, militairement et artistiquement. Cette relation privilégiée dessine une sorte de pré carré, de terrain d'aventure où nos dirigeants peuvent continuer à simuler une souveraineté temporaire à l'abri de puissances plus importantes même si, à terme, cette hégémonie risque d'être battue en brèche.

BEAUX SENTIMENTS

Que devient l'art dans tout cela ? Sans remonter très loin dans le temps, il est clair qu'il a toujours existé un lien entre l'art et la politique. Une partie de l'art a toujours été un art de commande ou un art officiel destiné à conforter la réputation d'un personnage, d'une famille ou d'un régime politique. L'art engagé est un bon exemple de ce phénomène, dont on peut retrouver de nombreux cas dans l'art contemporain, qu'il soit occidental, africain ou autre. En effet, l'art contemporain n'est souvent que la traduction ou la transposition, sous la forme de tableaux, vidéos ou installations de propositions, idées ou mots d'ordre prévalant dans le domaine intellectuel ou politique. Les préoccupations liées à l'écologie, à la race, au genre ou aux migrations internationales sont, en effet, omniprésentes dans l'art contemporain de tous les continents. La *Barca Nostra*, cette épave de bateau de migrants exposée par l'artiste suisse Christoph Büchel en 2019 à la biennale de Venise, n'en est qu'une des illustrations les plus marquantes et les plus malheureuses. L'Afrique n'a pas échappé à ce phénomène. Deux artistes majeurs peuvent être invoqués à cet ef-

Sammy Baloji. « Johari - Brass Band ». 2020. Atelier Dinanderie Clabots, Dinant. (Court. l'artiste et galerie Imane Farès, Paris)

fet : El Anatsui, dont les étoffes faites de capsules de bouteilles de liqueur évoquent la traite esclavagiste et Freddy Tsimba (5), dont les sculptures à base de douilles de fusil réfèrent aux guerres civiles et atrocités émaillant l'histoire récente de la République démocratique du Congo. Dans les deux cas, il s'agit bien d'un art engagé, d'un art défendant une thèse et recelant un message, une idée ou une intention. La question étant alors de savoir si, dans ce cas de figure, la finalité artistique est préservée au sens où André Gide déclarait, dans un domaine voisin, que c'était avec de beaux sentiments qu'on faisait de la mauvaise littérature. S'agissant d'El Anatsui ou de Freddy Tsimba, il semble que ces deux artistes aient surmonté cet obstacle et que l'émotion esthétique résultant de la contemplation de leurs œuvres l'emporte sur les messages respectifs qu'elles entendent véhiculer. C'est à mon sens ce qui distingue une véritable œuvre d'art d'un simple support, porteur d'un message moral ou politique. ■

(1) El Anatsui, *En quête de liberté*, jusqu'au 5 avril 2021. (2) Sammy Baloji, *Johari - Brass Band*, 20 octobre 2020 - 31 janvier 2021. (3) Initialement prévue le 11 décembre, la session d'ateliers Kinshasa South Station a eu lieu en ligne. (4) *Ex Africa, présences africaines dans l'art d'aujourd'hui*, musée du quai Branly, 9 février - 27 juin 2021, commissariat par Philippe Dagen.

(5) Freddy Tsimba bénéficie de l'exposition *Mabele eleki lola ! La terre, plus belle que le paradis* à l'AfricaMuseum de Tervuren en Belgique (jusqu'au 15 août 2021). Ses travaux dialoguent avec des pièces des collections permanentes.

Jean-Loup Amselle est anthropologue et directeur d'études émérite à l'EHESS (Paris). Dernières publications : *En quête d'Afrique(s)*. Universalisme et pensée décoloniale, avec Souleymane Bachir Diagne, Albin Michel, 2018 ; *À chacun son Marx ou les mésaventures de la dialectique*, Kimé, 2019 ; *L'universalité du racisme*, Lignes, 2020.

Launched by President Emmanuel Macron, the Africa 2020 season puts Africa in the spotlight. The Africanist anthropologist Jean-Loup Amselle sees it as an act unthought-out primitivism. He explains himself.

Through the Africa 2020 season, unfortunately interrupted by the pandemic, but which continues this year, France wanted to pay tribute to Africa. We can only welcome this, even if we can suspect that beyond the recognition that this series of artistic events implies, lies an unthought-out primitivist idea. In this respect, it seems to me that a distinction must be made between what I will call "primary primitivism" and "secondary primitivism". The first, linked to the so-called "primitive" arts and what the French call "*art nègre*" [negro art], is classically recognised as having strongly influenced Western art, whereas the second is more difficult to detect, if only because it is the locus of underlying political issues.

DECENTRING

Today it is clear that this primitivism is no longer the order of the day: the principle of the restitution of works of primitive art to African countries has become a reality and has even been the subject of a law passed by Parliament, which puts an end to the inalienability of pieces kept by French museums. Another paradigm has thus replaced it, that which relates to the enrichment and re-foundation of French artistic culture by contemporary African art.

This process of re-fertilisation accompanies the artistic and toponymic cleansing carried out by protest movements such as Black Lives Matter, as well as by governments that feel obliged to follow in their footsteps following the murder of George Floyd. In some foreign countries this has resulted

in a process of toppling statues of slave owners and colonial figures, and concomitant plans to replace these statues and similar street and square names with "figures of diversity".

For the first time in France, with the Africa 2020 operation launched by President Emmanuel Macron, French monuments bearing the mark of African artists can be seen. This is notably the case, in Paris, with works by El Anatsui at the Conciergerie, (1) and others by an artist from the Democratic Republic of Congo, Sammy Baloji, at the entrance to the Grand Palais. (2) Baloji's two works, centred around brass musical instruments, symbolise both French colonial imperialism in Haiti and Louisiana, and Belgian imperialism in the Congo, as well as their reappropriation by African-American musical groups. This event, which is only the beginning of a decolonialising refreshment of the French architectural and memorial heritage, will undoubtedly continue in the years to come.

"OUR TURF"

But it is also the very form of the artistic events that bears the mark of this renewal or, rather, of this decentring. Unlike the classic artistic biennials, even if they are located in Africa, such as the Dakar Biennial, alternative biennials are being set up, for example Yango II, the second edition of the Kinshasa contemporary art biennial, which, starting from the imaginary Kinshasa South Station and Kinshasa Star Line, spreads out in all directions and, in particular, towards the Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, where one of its events had to take place. (3)

In short, France, like the rest of Europe and the West, is getting rid of its old colonial trappings—the "fetishes"—which are now promised a recycling in the museums of existing societies or ones under construction in Africa. At the same time, on the occasion of Africa 2020, France is Africanising itself, manifesting the existence of an "African presence" as in the case of the *Ex Africa* exhibition at the Musée du Quai Branly (4) and is going to live in the coming months to the rhythm of artistic events of all kinds, which can themselves be picked up either by the haute couture business or by politics. One can thus legitimately wonder if this enthusiastic trend in favour of "diversity" isn't another name for a strategy of creating a diversion. Indeed, shifting the political debate to the terrain of "colour", "race" or



gender is undoubtedly only one of the means intended to chloroform the social debate, and to ignore both security policy and the foreign military expeditions led by France in Africa. Not to mention the subjugation in which it maintains its former colonies thanks to the perpetuation, albeit in disguised form, of the CFA franc.

Contrary to what is sometimes asserted, Emmanuel Macron hasn't abandoned his policy of "at the same time", focusing exclusively, in the run-up to the next presidential election, on security, the theme of "cultural insecurity" and that of national identity. His approval of the notion of "white privilege", his criticism of ID checks according to ethnicity carried out by the police, his choices in favour of the restitution of African objects and the Africa 2020 season are proof that he is keeping two irons in the fire. France, a country in decline, thus remains viscerally attached to Africa, economically, militarily and artistically. This privileged relationship creates a kind of "our turf", a terrain of ad-

venture where our leaders can continue to pretend to have a temporary sovereignty sheltered from more important powers, even if, in the long run, this hegemony risks being broken.

FINE SENTIMENTS

What becomes of art in all this? Without going very far back in time, it is clear that there has always been a link between art and politics. Part of art has always been commissioned or official art intended to enhance the reputation of a person, a family or a political regime. Politically engaged art is a good example of this phenomenon, which can be found in many cases in contemporary art, whether Western, African or other. Indeed, contemporary art is often nothing more than the translation or transposition, in the form of paintings, videos or installations, of proposals, ideas and watchwords prevailing in the intellectual or political field. Concerns related to ecology, race, gender and international migration are, in fact, omnipresent in contemporary art on all continents.

Freddy Tsimba. « Les oubliés du temps. Corps d'homme ». 2016. Matériaux de récupération dont douilles / found materials including bullet casings. (Coll. de l'artiste, Kinshasa ; Ph. Wonda-Mansia)

The *Barca Nostra*, the wreck of a migrant boat exhibited by the Swiss artist Christoph Büchel at the Venice Biennale in 2019, is just one of the most striking and unfortunate illustrations of this. Africa hasn't escaped this phenomenon. Two major artists can be called upon for this purpose: El Anatsui, whose fabrics made of liqueur bottle tops evoke the slave trade, and Freddy Tsimba, (5) whose sculptures based on cartridge cases refer to the civil wars and atrocities peppering the recent history of the Democratic Republic of Congo. In both cases it is indeed a politically engaged art, an art defending a thesis and containing a message, an idea or an intention. The question then is whether, in this case, the artistic purpose is preserved in the sense that André Gide declared, in a related field, that it was with fine sentiments that bad literature was made. In the cases of El Anatsui and Freddy Tsimba, it seems that these two artists have overcome this obstacle and that the aesthetic emotion resulting from the contemplation of their works prevails over the respective messages they intend to convey. In my opinion, this is what distinguishes a true work of art from a simple medium carrying a moral or political message. ■

Translation: Chloé Baker

(1) *El Anatsui: En Quête de Liberté*, until April 5th, 2021. (2) *Johari: Brass Band*, October 20th, 2020-January 31st, 2021. (3) Scheduled for December 11th, 2020, the Kinshasa South Station workshop session eventually took place online. (4) *Ex Africa: Présences Africaines dans l'Art d'Aujourd'hui*, Musée du Quai Branly, February 9th-June 27th, 2021, curated by Philippe Dagen. (5) Freddy Tsimba is currently benefiting from the exhibition *Mabele eleki lola! The Earth, Brighter Than Paradise* at the AfricaMuseum in Tervuren, Belgium (until 15 August 2021). His works are displayed in a dialogue with pieces from the permanent collections.

Jean-Loup Amselle is an anthropologist and emeritus director of studies at EHESS (Paris). Latest publications: *En Quête d'Afrique(s)*. Universalisme et pensée décoloniale (with Souleymane Bachir Diagne), Albin Michel, 2018 ; *À chacun son Marx ou les mésaventures de la dialectique*, Kimé, 2019 ; *L'universalité du racisme*, Lignes, 2020.

OPINION